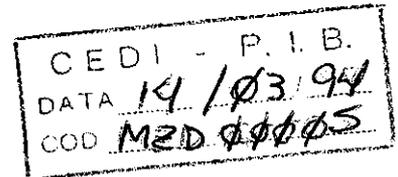


Marina Kahn
CEDI
Sao Paulo

de:

Ph. Erikson
32 Bld Albert I
54000 Nancy
France



A Nancy, le 13 juillet 1989

Chère Marina,

Ci-joint un rapport concernant le projet d'un certain O. Landi qu'on m'a demandé de rédiger pour le ministère de la recherche ici.

Il ne s'agit pas d'un document sur les Matis en tant que tels mais sur la manipulation de leur image par un brésilien en France, et à ce titre, ça peut intéresser le CEDI.

Pourriez-vous me donner de plus amples informations sur Mr. Landi, et notamment sur les conditions dans lesquelles il a quitté la FUNAI?

D'avance merci,

P.E.

P.S. J'ai bien reçu le très beau poster de Quilombo.

RAPPORT D'EVALUATION DU *PROJET BURA*.

Ph. Erikson. Ethnologue.

Doctorant à l'Université de Paris X-Nanterre

I. GENERALITES

Le *Projet Bura*, élaboré par l'association à but lucratifs *AUINA Cultura Indigena*, se propose d'étudier et de soigner les Amérindiens Matis (bassin du Javari, Brésil).

L'objectif paraît noble et louable, mais le projet en tant que tel semble mal conçu, mal présenté, mal informé, et vraisemblablement mal intentionné. Sa réalisation, bien que hautement (et peut-être intentionnellement) improbable, causerait un préjudice très sérieux au peuple qu'il prétend assister.

Après avoir exposé les motifs incitant à douter de l'honnêteté des intentions du *Projet Bura*, nous examinerons pourquoi il s'avère en outre scientifiquement inepte et déontologiquement inadmissible.

II. UNE ESCROQUERIE FINANCIERE?

Bien que le financement de l'expédition envisagée par l'association *AUINA* (1,300 000 \$ U.S.) semble en bonne voie grâce au soutien de la Fondation COUSTEAU, le projet n'aboutira jamais sans l'accord et l'appui de la FUNAI (Fondation Nationale de l'Indien, organisme du gouvernement brésilien responsable de la tutelle des peuples indigènes).

Or, la FUNAI --jamais mentionnée par les rédacteurs du projet-- avait déjà refusé en 1983 une proposition similaire émanant du principal instigateur du *Projet Bura*, Mr. D. Landi. L'opération semble donc d'autant moins réalisable que M. Landi a depuis lors été démis des fonctions qu'il occupait à la FUNAI, ainsi qu'il le rapporte dans un livre écrit en collaboration avec E. Siqueira (*Coisas de Indio*, Icone Editora, Sao Paulo, 1985).

Le bruit court dans la région du Javari qu'une affaire de détournements de fonds serait à l'origine du départ de Mr. Landi. Faute d'avoir enquêté auprès des instances gouvernementales brésiliennes, nous ne sommes actuellement en mesure ni d'infirmer ni de confirmer cette rumeur. En revanche, on sait pour avoir lu son livre que Mr. Landi n'obtiendra jamais les autorisations indispensables à un séjour en territoire indigène.

Les membres de l'association *AUINA* ne pouvant ignorer cette évidence, tout porte donc à croire qu'ils cherchent à abuser de la crédulité des média et des organisations caritatives européennes en prétendant effectuer au Brésil une "expédition anthropologique et médicale" qui ne présente objectivement aucune chance d'aboutir.

III. EVALUATION SCIENTIFIQUE DU PROJET

L'association *AUINA* se propose "de nous éclairer sur la culture des Matis" qui n'aurait "jamais attiré l'attention des savants ni fait l'objet de recherches scientifiques".

Qu'on nous permette de douter de ses chances d'y parvenir, compte tenu de son incapacité à s'éclairer elle-même sur les questions les plus élémentaires concernant l'ethnologie des Matis!

En effet, contrairement à ce qu'affirment les rédacteurs du *Projet Bura*, de nombreuses informations concernant les Matis sont actuellement disponibles. Après douze mois de séjour parmi ce peuple en 1984-86, nous avons rédigé et diffusé un certain nombre de textes dont une bonne partie circule actuellement au Brésil (voir la bibliographie en annexe). L'on pourrait également citer l'ouvrage de S. Cavuscens et L. Neves: *Campanha Javari* (CEDI, Manaus, 1986), qui contient une bonne mise à jour sur la situation des Matis.

En méconnaissant totalement la simple existence de ces travaux (sans préjuger de leur qualité), les signataires du *Projet Bura* font plus que simplement froisser notre vanité. Ils manifestent de manière flagrante leur éloignement des milieux universitaires et même indigénistes qu'ils prétendent pourtant éclairer.

L'incompétence des membres de l'association *AVINA* en matière d'ethnologie ne se traduit d'ailleurs pas uniquement par les lacunes évidentes de leur documentation. En témoigne également la maladresse avec laquelle ils utilisent l'ouvrage collectif *Povos Indigenas No Brasil* (vol.5, CEDI, Sao Paulo), source qu'ils ne citent jamais mais où ils puisent l'essentiel de leur information.

Ainsi, dès la première page de leur rapport, on peut lire que le terme Matis serait "une variante de Matisés, autodénomination Mayuruna ou plus spécifiquement Manuc Matsés". En réalité, il faudrait lire Matsese au lieu de Matisés, Mayoruna au lieu de Mayurua, Mananuc Matses au lieu de Manuc Matsés... Comment des gens incapables de plagier correctement pourraient-ils espérer réaliser une étude originale?

Pour prendre un autre exemple, on ne peut que sourire de la description de l'habitation des Matis comme "une hutte recouverte de feuilles de cocotier". En réalité, la grande maison commune des Matis représente une imposante structure de trente mètres de long, recouverte d'une toiture de chaume du palmier *Orbignya speciosa* Mart...

Sachant que "zarabatanas" est le pluriel en portugais de "sarbacane", que penser encore de l'affirmation selon laquelle "la longue lance 'zarabatanas' est faite de résine de bois"? Ici, la méconnaissance de la langue, de l'ethnographie, et même de la physique intuitive la plus élémentaire se conjugent pour produire une de nombreuses absurdités dont le *Projet Bura* est truffé.

Inutile de s'y attarder. Les membres de l'association AVINA ne réunissent de toute évidence aucune des préconditions nécessaires pour mener à bien la moindre étude anthropologique sérieuse.

Bien qu'incompétants en matière d'ichtyologie, on ne peut s'empêcher pour conclure de relever l'absurdité du projet "scientifique" secondaire consistant à réaliser un "documentaire sur la faune marine" simultanément à une étude portant sur les Matis. Il s'agit ici de toute évidence de flatter la Fondation COUSTEAU, mais aussi de la tromper puisque, comme le signalent les auteurs du *Projet Bura*, les Matis sont établis loin des berges des rivières...

IV. UNE MENACE POUR LA SANTE DES MATIS

L'association AVINA affirme s'être fixé pour second objectif d'apporter une aide sanitaire aux Matis au moyen d'un "laboratoire flottant".

Cette intention respectable en soi n'a rien d'absurde, et un navire-hôpital aurait effectivement été nécessaire entre 1976 et 1982, à l'époque où les premiers contacts furent établis entre la FUNAI et les Matis: deux tiers de ce peuple avait alors succombé aux épidémies transmises par les Blancs.

Il importe toutefois de relever que la situation sanitaire des Matis s'est considérablement améliorée depuis et ne nécessite plus aujourd'hui aucune mesure d'urgence. Il est malheureusement trop tard. L'étude de gérontologie envisagée par le *Projet Bura* (baptisé "assistance à la vieillesse") n'aboutira pas. Exception faite d'une femme d'environ 60 ans, tout les anciens ont été emportés par le contact...

Si un navire hôpital aurait pu sauver des vies dix ans auparavant, à l'heure actuelle, on peut penser qu'il serait paradoxalement plus préjudiciable que bénéfique à la santé des Matis.

Bénéficiant de leur isolement, les survivants de ce groupe connaissent actuellement un regain démographique impressionnant. Un infirmier de la FUNAI réside en permanence avec les Matis, et peut en cas d'urgence communiquer par radio avec un médecin. Bien que très irrégulièrement approvisionné en médicaments, il suffit à faire face aux besoins sanitaires quotidiens.

Aucun décès d'adulte n'a été enregistré depuis 1984, et le taux de mortalité infantile (deux décès pour une trentaine de naissances) est remarquablement bas dans un milieu forestier en pays tropical. En mars 1986, le navire hospital *Tukuna*, envoyé par la FUNAI avec une dentiste, un laborantin et un médecin à bord a effectué certains soins, et surtout vacciné la totalité de la population contre la polio, la diphtérie, le tétanos, la tuberculose et la rubéole.

Enfin, les Matis, regagnant confiance, se sont récemment (1988) encore plus éloignés des berges du fleuve afin, disent-ils, de préserver leurs traditions et d'éviter la contamination entraînée par le passage des Blancs ou d'autres Indiens sur le fleuve.

Dans ces conditions, un laboratoire flottant mis à la disposition permanente des Matis ne saurait se justifier. Utile en cas d'accident (improbable), il serait au contraire néfaste en raison du risque de contagion que sa simple présence ferait courir à des Amérindiens récemment contactés et dont le système immunitaire est par conséquent encore très vulnérable au contact avec des étrangers.

M. Landi le sait puisqu'il écrit dans son livre sus-mentionné (p.56) qu'à l'époque où, en tant que responsable de la FUNAI locale, il fit envoyer une dizaine de fonctionnaires chez les Matis pour les protéger, son geste eut pour conséquence d'introduire des maladies dont ils meurent encore aujourd'hui (notre traduction).

Ayant par la suite fait accompagner l'expédition Cousteau --qui passa une semaine chez les Matis-- par une étudiante de cinquième année de médecine (Marcia Graudens), M. Landi sait également que celle-ci a par la suite déclaré publiquement que par leur simple présence les cinéastes avaient empiré la situation sanitaire des Matis. (Cf. la presse nationale brésilienne, fin octobre 1982).

Compte tenu des fait évoqués ci-dessus, il semble dément, voire criminel, d'envisager en connaissance de cause d'envoyer une expédition comprenant 27 membres chez les Matis dont la population adulte est précisément estimée par les rapporteurs à 27 également!

Même si par extraordinaire aucune infection ne résultait du projet, le simple fait de faire cohabiter les Matis avec des médecins "qui verront leur efficacité renforcée par le confort de leur navire" causerait un tort évident à leur santé et à leur équilibre culturel. Ne serait-ce qu'en incitant les Matis à se rapprocher des berges, loin de leur territoire traditionnel.

A moins de se cloîtrer à bord et d'interdire l'accès du navire aux Indiens (attitude insolente, en soi une atteinte aux Matis), l'équipage sera bien obligé de partager ses vêtements et ses aliments avec eux. Pour prendre un seul exemple, les inévitables tasses de café sucré qu'un dentiste, un radiologue, un odontologue et leurs assistants (sic) partageront avec les Matis feront plus de tort à leur denture (excellente) que les efforts conjugués de cette équipe ne sauraient lui faire de bien!

V. CONCLUSION ET SUGGESTIONS

Conçu au début des années 1980', le *Projet Bura* est aujourd'hui manifestement caduque. Une partie de ses propositions a déjà été accomplie. Le reste ne se justifie plus au regard de la situation actuelle, et, comme tout programme d'assistance mal préparé, risque d'entraîner des effets pervers désastreux.

Si les concepteurs de l'expédition envisagent réellement d'effectuer une mission sanitaire et académique chez les Matis, leur proposition nous semble inadéquate à son objet, irréalisable, et pire encore, dangereuse pour les Matis.

S'il s'agit simplement d'un prétexte "humanitaire" pour extorquer des fonds, le projet serait de surcroît ignoble.

Nous ne recommandons par conséquent à aucun organisme gouvernemental ou privé de collaborer avec l'association AVINA sous peine de se déconsidérer auprès des Matis, des autorités brésiliennes et de l'opinion internationale.

L'argent demandé par M. Landi pour se substituer à la FUNAI serait bien mieux employé à améliorer l'infrastructure dont elle dispose déjà. Le médecin de la FUNAI (Mr. Paulo Brigido de Alencar) qui avait vacciné les Matis, ainsi que l'équipe avec laquelle il travaillait, a par exemple démissionné depuis faute de voir réunies les conditions matérielles minimales indispensables à la poursuite de son travail.

Les besoins d'assistance des Matis et des autres peuples autochtones du bassin du Javari sont certes réels. Mais ils ne doivent pas servir de prétexte à des entreprises démesurées et hasardeuses impliquant un caméraman (sic), un technicien du son, deux journalistes, un photographe et son assistant laborantin.

La priorité doit plutôt être accordée à des mesures simples, comme par exemple d'approvisionner la FUNAI en médicaments et en sérum anti-ophidien qui lui font défaut. Foi d'ethnologue, les Matis se souviennent que l'expédition Cousteau leur en avait fait la promesse...

Note finale:

Les rédacteurs du *Projet Bura* omettant de le faire, signalons que *bura*, dans la langue matis, est une interjection exprimant l'appréciation. Son contraire, *isap*, nous semblerait plus adéquat pour qualifier un tel projet.

ANNEXE: TEXTES DE Ph. ERIKSON RELATIFS AUX MATIS

En français:

- 1986 "Altérité, tatouage, et anthropophagie chez les Pano: la belliqueuse quête du soi", *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, LXXII:185-210.
- 1987a Bats-moi mais tout doucement [les esprits mariwin chez les Matis; symbolisme agricole d'un rite initiatique], *L'Univers du Vivant*, N°20:99-115.
- 1987b De l'appriivoisement à l'approvisionnement: chasse, alliance et familiarisation en Amazonie indigène, *Techniques et Culture*, 9:105-140.
- 1988a Choix des Proies, choix des armes, et gestion du gibier chez les Matis et d'autres Amérindiens d'Amazonie, pp.211-220 in L.Bodson, ed., *L'animal dans l'alimentation humaine, les critères de choix*, *Anthropozoologica*, second n° spécial, Liège.
- 1988b Appriivoisement et Habitat chez les Amérindiens Matis (Langue Pano, Amazonas, Brésil), *Anthropozoologica*, N°9:25-35.
- n.d.(a) "Le corps matis comme métaphore directionnelle" (A paraître in M-L. Befa & R. Hamayon, edit., *Les Figures du Corps*, Publications du Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative de l'Université de Paris X-Nanterre).
- n.d.(b) Poils et barbes en Amazonie indigène: légendes et réalités (A paraître in *Annales de la Fondation Fyssen*).
[Le statut de la pilosité dans l'iconographie occidentale et dans les représentations matis]
- n.d.(c) *Les ornements matis: prolongements de la physiologie, préludes à la cosmologie*, Ms.
[présenté au colloque franco-britannique d'Azay-le-Ferron]
- n.d.(d) *Dans ma langue mais pas dans ma maison. A propos de l'introduction des objets manufacturés dans le lexique et le quotidien des Indiens Matis, langue Pano, Amazonas, Brésil*, Ms.
[présenté au 46ème Congrès International des Américanistes, Amsterdam]

N.B.: Même si M. Landi ne lit pas le français, il aurait pu prendre connaissance de ces travaux à travers les travaux des ethnologues brésiliens qui les citent.

En portugais:

n.d.(a) *Relatorio sobre a situação dos Indios Matis, 1985.* Rapport remis à la FUNAI en 1986.

n.d.(b) *Relatorio Matis/Matses, janeiro 1988.* Rapport remis à la FUNAI en 1988.

N.B.: Ces textes peuvent être consultés dans les archives de la FUNAI.

n.d.(c) *Relatorio sobre os Matis, à paraître dans Aconteceu Especial 18, Povos Indigenas no Brasil, 1987/88.* CEDI.

N.B.: les informations contenues dans ce texte, et bien d'autres concernant les Matis, peuvent être aisément obtenues auprès du CEDI à Sao Paulo ou à Rio de Janeiro.

n.d.(d) "A onomastica matis e amazônica?" (M. Carneiro da Cunha, ed., *Pesquisas Recentes na Amazônia*, Belem)

N.B.: une version préliminaire de ce texte a été lue en 1987 à Belem lors d'un important colloque organisé par l'ABA (Association Brésilienne d'Anthropologie)

n.d.(e) "Modificações recentes das representações do si entre los Matis" (in B. Albert et A. Ramos, ed., *Imagens do Branco na Historia Indigena, Simbolica do Contato e Resistencia Cultural no Norte da Amazônia*, ORSTOM & UnB, Brasilia) [version française prévue]

En anglais:

n.d.(a) How Crude is Mayoruna Pottery? An adjunct to Iathrap et al. on Panoan Roots (*Journal of Latin American Lore*)

n.d.(b) Of Maize and Men. Near Beer of the Amazonian Matis (*Natural History*).

En español:

n.d.(a) "Los Matses/Matis", monographie à paraître dans le cadre du projet "*Guía etnografica de la Amazonia Peruana*", CIAAP, Iquitos. (collaboration avec L. Calixto Mendez)